



Le coup d'œil de Man

Pile tu perds, face tu ne gagnes pas...

Rien n'est constant dans ce monde que l'inconstance. » Ainsi parlait l'écrivain irlandais Jonathan Swift (1667-1745). Près de trois cents ans plus tard, il n'y a rien à retirer. L'inconstance rythme bien nos sociétés. Ce qui fut chéri hier est désormais vilipendé. Ce qui fut réclamé jadis apparaît aujourd'hui indéfendable. Mal français ou air du temps ? Les deux mon capitaine ! La semaine a regorgé d'exemples risibles. Hier encore, il était de bon goût de considérer que les plus fortunés des citoyens

participent plus que les autres à l'effort national. « Qu'on les fasse payer, qu'ils donnent l'exemple ! », hurlaient les plus durs. Leurs souhaits ont été exaucés. Depuis lundi, le drame de Notre-Dame mobilise les riches familles. Aujourd'hui, les mêmes jugent pourtant les montants indécentes, y voient une mauvaise manière et une probable entorse fiscale. Pile tu perds, face tu ne gagnes pas...

Attendez, ce n'est pas terminé. Hier encore, il était urgent de supprimer l'ENA. Emmanuel Macron s'apprête à y mettre un terme, il pourrait l'annoncer jeudi lors d'une conférence de presse. Depuis le début de la semaine, les détracteurs les plus virulents ont désormais rejoint l'association de défense des élites françaises à la mode énarque. Pile tu perds, face tu ne gagnes pas... Vous en voulez

d'autres ? Hier, ils soutenaient les "gilets jaunes", aujourd'hui, ils s'en écartent avec véhémence, parlent de poujadisme. Hier, ils appelaient au courage et à la clairvoyance dans la prise de décision, aujourd'hui, ils refusent les choix affirmés et les orientations de bon sens. Hier, ils marchaient pour la liberté de la presse, aujourd'hui ils la bafouent car elle les gêne. Hier, ils embrassaient les forces de l'ordre, aujourd'hui ils les conspuent... À l'inconstance dangereuse, préférons la constance responsable. Elle finit par payer.

Poivre & sel



Olivier BISCAYE
RÉDACTEUR EN CHEF

Macarel !



DE PHILIPPE PALAT
DIRECTEUR DU DÉVELOPPEMENT EDITORIAL

Il était une foi...

Et Macron ne put s'exprimer. Patatras, voilà que les flammes de l'enfer ont embrasé l'actualité. Et réduit en cendres les annonces de l'Élysée que le pays attendait comme le Messie. Pardon pour ce blasphème éditorial Monseigneur, vous l'homme d'Église qui êtes en haut et à droite de notre messe dominicale, mais l'allusion à la parole d'évangile promise en clôture du grand débat ne constitue qu'un péché véniel au regard de la trahison des Judas qui ont livré à la presse mécréante les divines révélations présidentielles. Hasard du calendrier liturgique, Pâques sonne les cloches de la résurrection. Mais de qui ? Du président de la République contraint de revisiter son testament subitement devenu ancien ? De l'opposition qui a crucifié les propositions éventées et couronné d'épines venimeuses la démarche élyséenne ? De toute une France qui prie pour la reconstruction rapide... de son pays ? Dans le confessionnal des pardons et de l'espérance où chacun prêche pour sa paroisse, on se prend à imaginer que le berger politique, dont le quinquennat s'apparente à un chemin de croix, trouvera la lumière et redonnera la foi. Avec, gravé sur les tables de la loi : le RIC tu exauceras, la proportionnelle tu créeras, les retraites tu augmenteras, l'impôt tu baisseras. Quant à l'ENA, pardonnez-moi, ils ne savent pas ce qu'ils font... **Macarel...** ! Feu le bourdon Emmanuel de Notre-Dame, sonnez les mâtines...

Au pays de la Reine de Saba

Une merveille, le récit légendaire de la Reine de Saba. Noire et d'une beauté sans pareil disaient les griots, elle régnait sur un royaume qui s'étendait du

et de paix... Qu'il devait être beau ce royaume il y a 1 500 ans avant notre ère et par quel déchaînement des siècles et des fureurs humaines connaît-on aujourd'hui une telle détresse au Yémen ! ?

Tout d'abord, regardons une fois de plus la carte de cette région : un pays presque aussi étendu que la France, environ 28 millions d'habitants recensés, Plus de 1 900 kilomètres de côtes, un peu plus de sunnites que de chiites, longtemps partagé entre l'empire ottoman et la colonisation britannique, deux frontières terrestres avec l'Arabie Saoudite et le sultanat d'Oman, un partage maritime avec Djibouti, l'Erythrée et la Somalie, une capitale, Sanaa, et un état de guerre

effrayant dont tout le monde se fiche. C'est une guerre de tribus, de clans et d'intérêts extérieurs. L'Iran d'un côté et l'Arabie Saoudite de l'autre. Lors de la première guerre d'Irak, la république démocratique et populaire du Yémen a soutenu Saddam Hussein. Depuis les États-Unis n'ont jamais cessé d'attiser les haines intérieures en soutien aux menées militaires de l'Arabie Saoudite. L'Iran, et d'une certaine manière la Russie, sont en face les manipulateurs de sinistres marionnettes. Depuis novembre 2009 des combats, des trêves, des bombardements, des récoltes et des insurrections se sont succédés, épuisant la population civile guère secourue par les ONG impuissan-

tes. Elles lancent des alertes à la famine, aux épidémies, aux destructions d'un peuple mais les tirs continuent et les bombes dévastent les villes. Les rebelles islamistes Houthis résistent aux armes arabes et occidentales. Parmi celles-ci des armes fran-

fait dix ans au moins que les dizaines de milliers de morts n'y changent rien. Le terrain d'affrontement est géographiquement stratégique pour les puissances régionales. Et tant pis pour les Yéménites et leur pays au patrimoine culturel détruit, car ils ne pèsent rien

Le monde vu



PAR CLAUDE SÉRILLON
JOURNALISTE

Yémen à l'Éthiopie et l'actuelle Arabie Saoudite. Musulmane, elle fit le voyage en terre de Judée et séduisit le Roi Salomon ! Les peintures, les textes des traditions hébraïques et coraniques abondent en détail d'amours

Qui a peur de la participation culturelle ?

La culture n'est pas une idée neuve en Occitanie. Les ressources qui lui sont consacrées sont parmi les plus élevées en France. Les institutions, le patrimoine, les événements – plus de 300 soutenus par la Région – y sont en nombre, et pas seulement l'été. Mais l'Occitanie s'interroge sur le modèle de politique culturelle le plus adapté aux temps nouveaux. À l'instar d'autres secteurs, la culture fait face à l'émergence d'un mot mi-outil mi-slogan : la participation. Partout le renouvellement démocratique passe par l'idée de prendre une part active à la définition des politiques. Les "gilets jaunes" l'ont montré : partis de réactions "con-

tre", ils ont évolué vers des préférences "pour" une nouvelle action publique. L'essor de la participation culturelle se traduit par des initiatives très diverses. Prenons deux exemples : San Sepolcro, en Italie, le festival Kilowatt est en crise. Son directeur demande le soutien du public, et l'associe à la décision artistique : chaque année, des visionari (visionnaires) choisiront désormais trois spectacles qui figureront au programme officiel de l'événement. À Prague, Bridget Fiske, chorégraphe en résidence, propose une œuvre où c'est tout le processus de création qui associe l'expérience et l'inventivité des spectateurs

participants. Ailleurs, cet élan participatif se heurte à un mur, ou reste un discours creux. C'est que la participation affronte de sacrés obstacles et préjugés. Parmi les obstacles, la volonté de beaucoup de directeurs artistiques de conserver pour eux le choix des œuvres. En Occitanie, il existe une indéniable culture du monopole de la programmation. Le public est prié de suivre. Rares sont les exceptions, comme à Ganges, où le Théâtre de l'Albarède s'appuie sur un comité de spectateurs associés à toutes les décisions majeures, y compris artistiques. Le conseil départemental du Gard met en

œuvre un nouveau schéma culturel ouvert sur ces nouvelles pistes. L'autre obstacle, sociologique, renvoie à la théorie du "renforcement" : plus on demande une participation active au public, plus c'est la crème de celui-ci qui répond présent. On l'a vu lors du grand débat, dont les contributeurs, en dépit de leur nombre, ont un profil social très au-dessus de la moyenne. Ce n'est pas une fatalité, mais un défi à relever. Côté préjugé, il y a l'idée que lorsque les citoyens s'expriment pour faire valoir leur choix (sur la fiscalité comme sur la vie artistique), le résultat est forcément médiocre. Véhiculée par les "profession-

nels de la profession", elle n'est en rien démontrée. À Montpellier, les 21 et 22 mai prochain, une vingtaine de pays européens seront représentés pour confronter leurs expériences, leurs doutes et leurs attentes

L'opinion



DE EMMANUEL NÉGRIER
CHERCHEUR AU CNRS

d'une politique culturelle fondée sur la participation active des publics. On y verra qui a peur de la participation, et pourquoi...

Pâques, fête de la joyeuse espérance

Pâques est le centre de la foi chrétienne, la joyeuse espérance vers laquelle tendent nos vies. Dans le surgissement du Christ ressuscité au matin de Pâques, chacun peut découvrir la main qui lui est tendue pour accueillir

de ce que nous célébrons à Pâques ? Affirmer que le mal et la mort n'ont jamais le dernier mot peut paraître trop beau. C'est pourtant ce geste de foi qui nous est proposé. La nature nous y invite chaque année au printemps lorsque la végétation refléurit après l'hiver. Chaque naissance est une promesse d'avenir et un acte de confiance. C'est à chacun de nous qu'il revient de poser ce geste de confiance envers l'autre comme à l'égard de l'avenir. En fêtant la résurrection de Jésus le jour de Pâques, nous voulons redire notre conviction que l'amour de Dieu redonne vie à tout ce qui paraît mort ou vieilli. Que cette fête soit une source d'espérance pour chacun des lecteurs de *Midi Libre*. Joyeuse fête de Pâques !

Le message



DE MGR PIERRE-MARIE CARRÉ
ARCHEVÊQUE DE MONTPELLIER

L'incendie survenu à la cathédrale Notre-Dame de Paris lundi soir représente la ruine et la mort. Elles sont présentes dans nos vies de bien des manières : échecs, séparations, deuils, maladies viennent nous surprendre et bouleversent les projets les mieux établis. Mais la mobilisation de tous et la volonté clairement affichée de réparer les dégâts et de rebâtir ce qui a été détruit sont les signes d'une vie nouvelle qui surgira à nouveau des cendres. N'est-ce pas une parabole